L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS MARDI MATIN, 3 MARS 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 3 MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an........$12 00
Six mois........6 00
Trois mois........3 00
Un mois........1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an........$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an........$3 00
Six mois........1 50
Quatre mois........1 00
Trois mois........75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif à la Bourse d'encan Arcade rue Magazine, entre Gravier et le Natchez Alley, trois lots de terre dans le Troisième district avec batisses et améliorations, sis dans les rues St-Antoine, Français, Union, Bagatelle, etc. Aussi un autre terrain dans le Deuxième district dans l'ilet borné par les rues Orléans, Ste-Anne, Miro et Tonti.

Par Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Les progrès du Sud et le Congrès des Etats-Unis.

Dernièrement—nous ne savons plus quel orateur, au Congrès—nous ne savons plus quel écrivain, dans un journal du Nord—se plaignaient de la prétention qu'affichait, depuis quelque temps, le Sud, d'accaparer une grande partie des largesses du gouvernement. Accoutumés, durant une longue période d'années, à voir la section à laquelle ils appartiennent dévorer à elle seule le gâteau budgétaire, ils ne pouvaient se faire à l'idée d'un partage avec une autre section; et en vérité, la longue habitude de cette sorte de monopole semble, si non justifier, au moins excuser, ces plaintes de leur part. Il est temps, cependant, d'y mettre un terme, de les réduire à néant, d'en montrer l'injustice.

Pendant un bon demi-siècle, toutes les énergies du pays ont été dirigées du côté du Nord, toutes ses ressources financières, consacrées à y développer les industries, les moyens de transport, les voies de communication. De telles préférences étaient-elles déplacées? Nous ne le croyons pas. Cette partie de l'Union en avait besoin: c'était chez elle que venait s'installer l'immigration, c'était dans son sein que surgissaient les industries. Dans la Nouvelle-Angleterre, dans certains Etats du Centre même, le sol laissait à désirer; sans les fabriques et les moyens matériels propres à les y favoriser, ils fussent restés pauvres. Le travail auquel on s'y livrait, l'appui qu'y apportait le gouvernement, étaient nécessaires.

Quant au Sud, il ne demandait rien; franchement, il n'avait pas besoin de tous ces secours; il avait son sol qui l'enrichissait, son coton qui fournissait à la République le plus clair de ses revenus; il était agricole, influent dans l'Etat; il était fier de son lot, là se bornait son ambition. Mais voici qu'une guerre, une révolution politique, à l'intérieur, une révolution économique, à l'extérieur, le ruinent; voici que la production de la terre ne rapportant plus comme auparavant, il lui faut chercher d'autres ressources pour vivre; il jette un regard sur le Nord et l'Ouest, il les voit transformés et enrichis, tandis qu'il est resté stationnaire et s'est appauvri.

Naturellement, il veut suivre leur exemple. Il cherche, lui aussi, à fonder des fabriques; il fouille son sol et il y trouve des richesses inconnues, capables de lui rendre sa prospérité perdue, de l'élever au niveau de la section qui l'a devancé dans la carrière, et il se trouve, chose que l'on ignorait jusque-là, qu'une bonne moitié de l'Union possède des richesses immenses, restées inexploitées, pouvant, si l'on en tire parti, doubler la richesse nationale. C'est tout un horizon nouveau qui s'ouvre pour le pays, et le Sud apparaît, tout à coup, comme destiné à jouer, à l'égard du Nord, le rôle que les Etats-Unis ont joué à l'égard de l'Europe.

On conçoit le mouvement qui s'opère alors. Le trop-plein commençait à se faire sentir dans certains Etats; on y songe à venir chercher fortune dans notre région; les capitaux, toujours à l'affût de bons placements, émigrent, à leur tour, chez nous, ils s'y jettent dans l'exploitation de nos mines et de nos forêts, dans celle des industries textiles et des industries métallurgiques.

Vingt fois, nous avons signalé ce mouvement qui entraine vers nous les populations agricoles et industrielles, ainsi que les spéculateurs de la Nouvelle Angleterre, de l'Ouest, des Etats du centre. L'émigration étrangère se met aussi de la partie; elle se détourne du chemin battu; elle dévie vers le golfe du Mexique et pénètre en Amérique par les bouches du Mississippi.

Nous ne reviendrons pas sur les chiffres que nous avons déjà cités, sur les centaines de millions déjà placés dans les nombreuses industries qui se sont établies dans le Sud, depuis une dizaine d'années. Nous ne donnerons qu'un détail, parce qu'il est nouveau. L'an dernier, dans l'espace de six mois, il a été placé, dans nos diverses industries, un capital de soixante-dix millions, surtout dans les mines de charbon et de fer et dans les fabriques de cotonnades. Qu'on juge des sommes qui vont abonder, cette année, dans notre section, après une Exposition comme celle que nous avons sous les yeux, à la Nouvelle Orléans, où l'on découvre des ressources incalculables, dont, il y a trois ou quatre mois à peine, personne n'avait une idée juste, pas même les premiers intéressés. Il faut, pour se rendre compte de ce que nous avançons, parcourir la bâtisse des Etat (Government Building) section Sud. Ailleurs, dans la grande salle d'horticulture, dans les galeries internationales vous rencontrez les visiteurs ordinaires, dont la curiosité n'a pas de but bien défini, et qui se retirent satisfaits, quand ils ont aperçu vaguement des nouveautés qu'ils ne s'attendaient pas à trouver à l'extrémité méridionale de l'Union, sur les bords lointains du golfe du Mexique.

Ici, vous apercevrez les hommes sérieux, les industriels, les capitalistes qui examinent silencieusement nos richesses de toutes sortes, qui les palpent, qui en supputent la valeur, qui restent des journées entières au milieu des exhibitions du Tennessee, de l'Alabama, de la Géorgie, de la Caroline du Sud, du Mississippi, de la Louisiane.

Et ils ne se contentent pas de ce premier examen; rentrés dans leur hôtel, ils bouclent leur malle, et les voilà partis pour aller juger, par eux-mêmes, sur les lieux, des richesses dont ils viennent d'apercevoir les spécimens. Ceux-ci se rendent dans l'Alabama ou les Carolines, pour en étudier les phosphates; ceux-là, dans le Mississippi, dans l'Alabama, pour en parcourir les terrains à poterie. Ils trouvent des ressources particulières. Dans le Nord, la terre est de telle nature, qu'elle les force à faire venir d'Europe, à grands frais, des matériaux dont l'achat et les frais de transport leur enlèvent le plus gros de leur bénéfice; ici, ils ont tout sous la main, et leurs dépenses de fabrication sont diminuées de moitié. D'autres courent visiter nos forêts, nos pinières; enfin, les spéculateurs engagés dans les industries métallurgiques prennent le chemin de fer et arrivent bientôt, soit à Birmingham, Alabama, soit dans le Tennessee, et s'apprêtent à y fonder des établissements ou à placer leurs capitaux dans ceux qui existent déjà, et dont l'importance grossit à vue d'œil.

Il n'y a plus à se le dissimuler—le Sud va sortir de la situation secondaire que lui avaient faite, et son obstination à rester simplement agriculteur et la révolution économique qui s'est faite à la fois aux Etats-Unis et à l'étranger. Qui sait, si, dans quelques années, grâce aux énormes avantages qu'il possède et qui ne font que grandir mesure que l'on s'en rend un meilleur compte, il ne deviendra pas la plus grande ressource de l'Union, la partie la plus riche? Qui sait si, les industries s'y étant développées, comme dans le Nord et l'Ouest, la production totale du pays n'aura pas doublé, triplé; si notre République ne deviendra pas le premier centre de production industrielle et manufacturière du monde et n'y prendra point, par la force des choses, la place qu'y a occupée longtemps l'Angleterre, à l'aide de moyens factices et d'un monopole organisé à la fois par la force et la ruse?

Et c'est avec une section destinée à grandir ainsi, à rendre de si importants services à la nation, que le Congrès, lésinerait, quand il s'agit de lui assurer des moyens de communication par terre ou par eau? Nous ne le croyons pas. Le temps des préjugés, des petites rivalités est passé, celui de la raison est arrivé. Un pays qui a une si merveilleuse entente de ses intérêts est incapable de retarder le développement des ressources du Sud. S'il a paru le faire jusqu'ici, c'est qu'il ne connaissait pas les richesses dont il allait se priver. Mieux éclairé, il changera immédiatement de politique.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Nos remerciements à l'hon. Carleton Hunt, qui nous envoie, de Washington, les rapports (de novembre dernier) des consuls des Etats-Unis.

La Cuisine.

Voici un passage du feuilleton que M. Jules Claretie a publié dans le *Temps* du 10 février:

Tout ce qui n'est pas ces épopées et ces aventures (et le courage de nos soldats au Tonkin fait partie de ces épopées) est bien petit et paraît bien mesquin à l'heure où j'écris. Et pourtant on vient de fermer, après quelques jours d'exposition, un concours dont l'intérêt était tout particulier et très important. O prose après la poésie! C'est le concours de cuisine française dont je veux parler.

Il avait lieu rue Cadet et on en a beaucoup moins parlé que des *petits Salons* à la mode. Ce n'était pourtant pas là une exhibition sans importance. L'art de la cuisine n'est pas du tout de ceux qu'il faille dédaigner et Brillat Savarin eût donné plus d'une aquarelle pour une des sauces des maîtres-queux de la rue Cadet. "Dis-moi ce que tu manges et je te dirai quel peuple tu es!" La cuisine a son importance politique, nationale, et je dirai sociale, car toutes les questions se réduisent, à tout prendre, à une question de beefsteaks. Le meeting des affamés, qui doit avoir lieu aujourd'hui à cinq heures devant le groupe de la Danse, à l'Opéra, est même en outre, en dépit de sa teinte rouge, une question de petit bleu. Les pauvres diables n'ont pas le temps de manifester et les malheureux en quête de travail ou de pain fréquentent peu les réunions publiques.

La cuisine—que ce soit celle de Carême, un artiste, ou celle de la ménagère du pauvre qui fait cuire un ragoût quelconque sur un poêle de fonte—occupe donc le premier rang parmi les préoccupations publiques, et j'ai vu avec plaisir naguère que M. le général Faidherbe, grand chancelier de la Légion d'honneur, comprenait la valeur des qualités culinaires chez une femme, lorsqu'il ordonnait qu'à l'avenir les pensionnaires de la maison de Saint-Denis, enfants de légionnaires la plupart sans fortune, suivraient un cours de cuisine. Oui, de cuisine. L'instruction littéraire et les arts d'agrément n'ont point, pour une femme, paru suffisants à M. le général Faidherbe. Il tient à ce que les filles de la Légion d'honneur aient aussi des qualités bourgeoises de bonnes mères de famille et qu'elles sachent apprêter le fricot que M. Sardou fait goûter à une impératrice. Vive la cuisine! Une sonate de Beethoven, jouée sur le piano par de jolis doigts effilés, a bien son prix, mais un plat apprêté par de jolies mains, a bien son charme.

M. le général Faidherbe est en cela de l'avis de Mme Maintenon, qui exigeait des filles nobles élevées à Saint-Cyr un peu de cuisine et beaucoup de couture, ce qui ne les empêchait pas d'interpréter à l'occasion les tragédies de Racine et de dire agréablement les vers. Ainsi donc à tour de rôle, les élèves de Saint-Denis, petites et grandes, classées d'après leur ceinture d'uniforme, devront apprendre à préparer des fricandeaux, à faire rôtir un poulet et à éplucher des légumes sous l'œil vigilant d'un cordon bleu instructeur.

—Préparez sel!
—Tournez broche!
—Versez coulis!

Ne riez pas. Il est évident que ces jeunes cuisinières n'arriveront jamais à faire concurrence aux artistes exposants de la rue Cadet, dont les plats montés et les pâtisseries arrivaient à être des chefs-d'œuvre, non seulement au goût, mais aux yeux. La science nouvelle qu'elles devront à l'intelligente et la paternelle initiative de M. le général Faidherbe, sera, du moins, particulièrement agréable à leurs futurs maris. Au fond, tout Français qui, en philosophie, est un peu de la religion de Voltaire, est, en mariage, de la religion de Molière. Il aime assez volontiers à avoir des boutons cousus à ses chemises et des mets non brûlés sur son assiette. C'est effroyablement vulgaire, je le sais bien, et ces prétentions coupent les ailes à la poésie, tant qu'on voudra. Ce n'est pas toujours vrai. Quand on s'aime, en ménage, tout est poétique, même la cuisine et jusqu'au sirop du malade, quand on ne s'aime pas, tout est odieux, même et surtout les simagrées forcées de l'amour. L'idéal de la Française est une femme qui comme Mme Roland le disait d'elle-même, n'est "pas plus embarrassée à la cuisine qu'au salon." Et c'est précisément ce que rêve M. le général Faidherbe, avec cette différence que les Romaines ou les Spartiates de la trempe de Mme Roland ne seraient peut-être pas de son goût.

Je n'en sais rien. Ce que je sais bien, c'est que les Anglais, qui sont gens pratiques, estiment que dans un *home* aimable, une femme capable de pétrir, de sa blanche main, un pudding de famille est préférable peut-être à une Corinne inédite ou à une héroïque virago. Les femmes d'épée qui nous sont venues de Vienne, ces belles et brunes Autrichiennes qui s'escriment si vaillamment de la dague et du fleuret, sont jolies à contempler comme des Bradamantes plastronnées et enjuponnées.

Mais la Charlotte de *Werther*, la Gretchen idéale confectionnant ses compotes et tendant ses tartines à ses petits frères, a plus de poésie encore, en dépit du charme des armes et de la vulgarité des confitures. C'est que la femme trouve le moyen d'idéaliser la cuisine si que, dans le noble jeu de l'épée, tout ce qu'elle peut faire, c'est de ne pas féminiser un art viril.

Je suis convaincu que M. Legouvé, qui aime les armes et qui aime aussi la cause des femmes, nous donnerait raison et a dû applaudir à la décision de M. le général Faidherbe. Songez que l'homme de ce temps-ci meurt de deux grandes maladies, l'anémie et la dyspepsie, pour ne point parler de la fameuse névrose, qui passera peut-être de mode. Or, par quoi peut on remédier à l'anémie et à la dyspepsie? Par la cuisine, qui rend la force et soigne l'estomac.

—Un bon cuisinier, disait le vieux Raspail, vaut dix médecins. C'est l'Esculape de la digestion.

Apprendre à nos filles et à nos femmes l'art de la cuisine, c'est donc leur enseigner mieux encore que l'art de guérir: l'art de l'hygiène.

Et voilà pourquoi j'ai regretté qu'on n'ait pas loué comme il convenait l'exposition des cuisiniers, où est apparue, à dire d'experts, et dans tout son éclat, la preuve d'une évidente renaissance de la cuisine française.

On se dit près de la République actuelle ce que Grimod de la Reynière disait de la République de son temps.

—La Révolution est jugée. Pendant ses années désastreuses, il n'est pas arrivé un seul beau turbot—Je dis un seul—à la Halle.

Turbots, saumons, aspics de volaille, cailles en caisse, lièvres marinés par des cuisiniers savants, piqués de lardons succulents, plats étonnants, sauces surprenantes—et, en tout, une simplicité classique et digestive—tel a été le lot et le dernier mot de l'exposition culinaire.

"Il y a du moins, comme disait M. Ernest Bersot, un coin de la France qui va bien." Et vivent nos cuisiniers! Et compliments à M. le général Faidherbe, qui nous donnera des cuisinières lettrées!

"La découverte d'un mets nouveau, s'écriait Brillat-Savarin, est plus précieuse pour l'humanité que la découverte d'une étoile!"

Je ne demande même pas qu'on découvre des mets nouveaux, mais qu'on ne nous plonge pas de la dyspepsie dans la gastralgie, et de la gastralgie dans l'anémie, en désapprenant l'art de préparer les mets les plus simples, les plats familiaux et bien-aimés de la *Cuisinière bourgeoise*!

La *Kalnische Zeitung* vient de se livrer à un intéressant calcul, dans le but de déterminer le chiffre des bénéfices que le commerce allemand procure à l'Angleterre en faisant passer par des ports britanniques les marchandises expédiées aux pays transocéaniques ou qui en viennent.

En réunissant ces diverses sources de bénéfices le journal allemand arrive aux chiffres suivants:

L'Angleterre gagne sur le commerce allemand, savoir:

1o. Sur le frêt......liv. st.	3,600,000
2o. Commission des agens..	2,800,000
3o. Primes d'assurances...	453,600
4o. Intérêts des avances...	300,000
5o. Commissions et salaires..	150,000
Soit un total de..........	7,303,600

liv. st, ou de 150 millions de marks.

Voilà, ajoute la *Kalnische Zeitung*, ce que payent les clients allemands pour l'avantage douteux de tirer de l'Angleterre des marchandises étrangères, qui n'y sont ni produites ni transformées, mais qui, au contraire, sont souvent choisies, entreposées et par suite plutôt amoindries dans leur valeur par les acheteurs anglais.

Il est donc bon de se rappeler, en Allemagne, que, en attendant que la marine marchande et le commerce de l'empire puissent se développer assez pour percevoir eux-mêmes les frais indiqués plus haut, on paye environ un demi-million de marks par jour à l'Angleterre pour des affaires commerciales que nous pourrions faire nous-mêmes.

La commission chargée d'étudier le projet Roudaire est partie, le 14 février, par le courrier, pour Gabès, afin d'étudier l'emplacement d'un port.

L'aviso *le Linois* est arrivé à la Goulette avec la mission hydrographique.

Le mauvais temps qui a sévi sur la côte a empêché le courrier de débarquer la malle.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 28 février:

Nous avons eu un si mauvais temps, la semaine passée, que les travaux des champs n'ont presque pas fait de progrès; très peu de labourage, très peu d'ensemencement. Il y a à craindre que, dans les terrains restés en état d'humidité et de fraîcheur, la semence n'ait pourri. Les planteurs qui étaient en train de planter la canne, ont suspendu leur besogne, mais il est à espérer que le temps leur permettra de l'achever bientôt.

—Nous avons très-rarement vu la semence de canne aussi saine que cette année. Au lieu d'en planter moins qu'à l'ordinaire, comme on l'avait dit, on en confiera à la terre une plus grande quantité que par le passé. Ce fait se constate dans plusieurs localités. Comme le sucre ne rapportait presqu'aucun bénéfice, beaucoup de propriétaires ont mieux aimé planter leurs cannes que de les rouler.

—Nous pensons que les trois grandes Conventions agricoles qui viennent d'avoir lieu, à l'Exposition, auront d'excellents résultats. Les différentes sections ont échangé leurs idées, exposé le but que chacune d'elles poursuivait. L'entente entr'elles fera le plus grand bien au pays.

—(Nous extrayons, d'une longue correspondance du *Sugar Bowl* quelques détails très intéressants sur l'excursion de la Presse dans la paroisse Calcasieu et sur les travaux de la "North American Land and Timber Co.", sous la direction de M. J. B. Watkins.)

Les ingénieurs ont fait marcher les machines à dessécher devant les membres de l'excursion. Une pompe a fonctionné. Chaque heure, elle jette un million de gallons d'eau à quatre pied de hauteur. Ce travail se fait si aisément, que l'on se demande avec surprise comment l'appareil n'est pas employé partout dans les rizières et sur les habitations sucrières, soit pour les irriguer, soit pour les drainer.

Cette même pompe Menge jette la moitié d'eau, soit un demi-million de gallons par heure, à une hauteur double, soit à huit pieds de haut. Toutes les machines employées par M. Watkins, les huit machines à vapeur, les trois dragueuses, les deux grandes charrues à vapeur, etc., lui ont coûté $150,000.

M. Watkins a déjà 3000 acres environnés de fossés; chaque lot est composé de 960 acres; les canaux sont espacés d'un demi-mille, et, à chaque quart de mille, le Prof. Thompson va creuser des fossés de 30 pouces de profondeur, de 30 pouces de largeur et de 8 pouces de largeur au fond.

A l'aide de la vapeur, cinq hommes peuvent creuser deux milles de ces fossés, à l'heure. Depuis le mois de juillet, on a déjà fait 20 milles de ces canaux, et les charrues à vapeur placées sur des barges, peuvent labourer 800 acres de terre par jour. Dans cette opération, fonctionnent 4 machines, deux rangées de charrues; chaque charrue produit à la fois quatre sillons de huit pouces chacun.

Les canaux ont 20 pieds de large, 6 pieds de profondeur avec une levée de 3 à 4 pieds de chaque côté. C'est par ces canaux que seront transportées les moissons. On doit faire, cette année, une récolte de riz de 3000 acres. On se sert de pins comme combustible; ils ne coûtent que $1 30 la corde.

La culture et la moisson, faites à la vapeur, doivent coûter $10 l'acre, à quoi il faut ajouter le prix de la semence, soit de $2 50 à $4.

La paille de riz servira à la nourriture des animaux. M. Watkins va entourer 200 milles de clôtures en fil de fer; il y entretiendra 100,000 têtes de bétail.

Ce travail exigera l'emploi de 60,000 pieux et de 10 chargements de wagons, de 10 tonnes chacun.

Le domaine acheté par M. Watkins, en 1883, s'étend le long du golfe, sur une longueur de 100 milles et une largeur de 14 à 36 milles. La limite, au Nord, est de 3 à 5 milles au-delà du chemin de fer. Ce sont presque toutes terres d'Etat que M. Watkins a achetées; il les a payées 12½ cents l'acre. Le long du golfe, il y a une levée naturelle d'environ un demi-mille à un mille de large; elle est suffisamment élevée pour préserver les terres des invasions de l'eau, aux époques de grandes marées. A l'Ouest se trouve la rivière Sabine, avec un excellent port; à l'Est, celle de Calcasieu, avec 70 milles navigables au-dessus de Lake Charles, 57 au-dessous, 18 à travers le lac Calcasieu, et 5 milles donnant sur le golfe. enfin, plus haut, le Mermentau et le Bayou Vermilion. Tous ces cours d'eau coulent dans une direction Sud et viennent se déverser dans le golfe.

Au Nord des propriétés Watkins, se trouvent des milliers d'acres de prairies, valant de 75 à $1,35 à $1,25 pièce.

L'oranger y vient aussi bien qu'en Floride.

Quand M. Watkins jr, fit son achat, personne ne savait le but qu'il poursuivait. Ce ne fut que dans le mois de novembre de la même année que commença la construction des dragues, des bâteaux, au nombre de 32, de toute grandeur et de toute forme, et l'on devina enfin le projet; il est immense, il y a dans son succès, de quoi immortaliser un homme.

Les dragues qui fonctionnent maintenant, sont au nombre de trois; elles ont été perfectionnées par le Prof. Thompson; elles creusent 150 pieds, 2,800 yardes cubes, par journée de 10 heures. On calcule que chaque acre donnera de 60 à 90 boisseaux, d'une valeur de $1,50 chacun.

Le but de M. Watkins est de faire pour la Louisiane, ce que Disston entreprend pour la Floride. Il est Pennsylvanien de naissance, est né pauvre, et n'a pas 40 ans. Il a travaillé 4 ans, dans sa jeunesse, sur une ferme appartenant à l'un de ses demi-frères.

Il entra ensuite à l'Université du Michigan, à Ann Arbor. En faisant le métier de bûcheron, il parvint à économiser $1000, en 4 ans. Avec cela et un peu d'argent qu'on lui prêta, il acheta, à Washington, une petite maison qui lui rapportait $25 par mois. Pour achever ses études, il fut obligé de sacrifier sa propriété. Ayant pris ses grades en 1869, il se fit avocat à Champaing, Illinois. Il prêta de l'argent aux petits fermiers pour le compte d'autrui, et il dirigea si bien les affaires qui lui étaient confiées, qu'il finit par pouvoir disposer de gros capitaux. A Lawrence, Kansas, il devint banquier. Il établit une succursale de sa maison, à New York, en Angleterre, à Dallas, Texas. Il est, à la fois directeur de la compagnie qui exploite les terres et de celle qui exploite la banque. Il possède des fermes dans presque tous les comtés du Kansas, dans le Texas, dans d'autres Etats.

Telle est, en quelques mots, l'entreprise de M. Watkins. Elle se prête admirablement à l'établissement d'une colonie française. Or, cette colonie, M. le Professeur Boucher se charge de l'amener en Louisiane. Il est à la veille d'entrer en relations d'affaires avec M. Watkins, afin d'établir des colons du midi, du centre de la France, sur les immenses terrains dont nous venons de parler.

Les éditeurs de l'*Abeille*, qui connaissent la haute valeur de M. Boucher, seraient bien aises que l'entente pût se faire entre eux, et que le professeur, qui a déjà pris une si grande part à la colonisation du Minnesota, fût mis à même d'en faire autant pour les paroisses Calcasieu et Cameron de la Louisiane.

Nous lui souhaitons le succès le plus complet. La compagnie Watkins et la Louisiane n'auraient qu'à y gagner.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 28 février:

Samedi soir, entre 8 et 9 heures, le cri au feu! a mis en émoi notre ville; toute la population s'est trouvée, en un instant, sur pied. Ce fut un cri d'horreur général, quand on sut que c'était la Banque Watkins qui était en feu. Tous les habitants, la compagnie des pompiers en tête, se sont mis à l'œuvre pour tâcher de sauver l'édifice, qui était la gloire de notre localité. Mais les efforts ont été inutiles; en peu de temps, la vaste bâtisse a été réduite en cendres. Ce malheur a jeté la consternation partout. La communauté entière, l'*Echo* en particulier, prend une part très vive à l'infortune qui frappe M. Watkins.

C'est évidemment une cheminée mal construite qui a été la cause du désastre. Nous ne connaissons pas l'étendue de la perte, mais elle doit être considérable, attendu qu'il n'y a pas d'assurance. L'activité de M. Watkins s'est manifestée en cette circonstance comme toujours; déjà l'ordre a été donné de rebâtir l'édifice et de presser les travaux.

—Les messieurs et les dames qui composaient l'excursion partis de notre ville, sont revenus par ici, au lieu de rentrer à la Nouvelle-Orléans, par la route d'Orange et de la Passe Sabine. C'est le mauvais temps qui les a empêchés de suivre la route projetée. Ces messieurs sont charmés de ce qu'ils ont vu et de l'hospitalité qu'ils ont reçue. Le passage de Lake Charles à Leesburg les a surtout enchantés, ils ont manifesté leur étonnement devant la grandeur de l'entreprise de M. Watkins, laquelle est très pratique, disent-ils, et doit doubler l'importance de notre localité.

Avant de quitter Lake Charles, ils ont rédigé des résolutions extrêmement flatteuses pour l'entreprise et des remerciements à M. S. B. Watkins, au prof. Thomson et au capt. Hawkins, pour l'excellente hospitalité qu'ils en ont reçu. L'adresse est signée S. Dural Sweeney président, et R. V. M. Hutchison, secrétaire de la délégation de la Presse.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 28 février:

Le temps continue ses caprices et varie sans cesse, mais toujours avec une tendance à être désagréable. Le ciel est rarement pur et sa toilette est toujours barbouillée. A la faveur des rares beaux jours, les planteurs ont terminé la plantation des cannes et fait quelques labours. On n'a eu qu'à se féliciter partout du bon état de conservation des cannes de plant. Quant au riz, dont l'ensemencement sera considérable cette année, les cultivateurs attendent le moment favorable pour le jeter en terre. Du maïs, il n'en est pas encore question.

—La levée du Bonnet Carré, rive droite, a été complétée ces jours derniers et l'ingénieur Lewis est venu examiner le travail et en faire l'estimation. La levée contient environ 23,000 yards cubes de terrassement.

Sur la rive gauche, le travail se poursuit activement à la levée de Cornland et dans quelques jours la construction en sera achevée.

—On travaille toujours à cette levée qui n'a pas été achevée et que l'Etat n'a conséquemment pas acceptée. Le major James, fermier du pénitencier et contracteur privilégié de toutes les levées à construire en Louisiane, ayant plus de besogne qu'il ne peut raisonnablement espérer faire, n'avait laissé que vingt hommes pour faire le travail. Les 276 pieds à la partie où se trouve la coulée supérieure sont toujours à terminer et pour comble de malheur le travail s'est affaissé de quatre pieds. On a donc reconnu la nécessité de réparer cet accident avant que vienne une nouvelle crue et une force plus considérable de travailleurs a été mise à l'œuvre. Le chemin de fer de Morgan a envoyé sur les lieux un bélier pour consolider le pilotis que l'affaissement de la levée a ébranlé et en partie démoli. Cet affaissement a aussi produit une craque qui traverse la levée, et il est fort heureux pour les habitants de la rive droite que le fleuve ait baissé.

—Mercredi est décédée Mme Alexandre Chauff, née Troclair et âgée d'environ 60 ans.

Dans notre récent article sur le mouvement de l'épargne française depuis quatorze ans—dit la *République Française*—nous aurions dû citer le très remarquable travail que M. A. Neymarck vient de publier dans le *Rentier* et d'où nous avons tiré la plupart de nos chiffres. En réparant cette omission, parfaitement involontaire, nous nous faisons un plaisir de reproduire un fragment du travail de M. Neymarck. C'est une réfutation de plus des allégations de ceux qui prétendent que la France s'est considérablement appauvrie et qu'elle touche à la ruine:

. . S'il est vrai de dire que c'est grâce aux économies réalisées avant 1870 que nous avons pu acquitter les 10 milliards dépensés pour la guerre, il est non moins juste d'ajouter que c'est grâce à l'augmentation de la fortune publique survenue depuis 1871 que nous pouvons faire face à un budget qui, pour l'Etat et les communes, exige actuellement 4 1/2 milliards, c'est-à-dire 375 millions par mois, 12 1/2 millions par jour. La France a travaillé et produit ... elle a travaillé pour récupérer ce qu'elle avait perdu; elle a produit pour maintenir et développer, quelles que soient les défaillances passagères, sa prospérité.

L'*Avenir du Calvados* (France) nous apprend qu'à Eu, le comte de Paris reçoit beaucoup de personnes qui viennent le voir de tous les points de la France. Mais il reçoit surtout une nombreuse correspondance; il s'occupe des plus petits détails de son parti et il annote de sa main la plupart des pièces qui lui sont soumises; on lui reproche même de trop travailler, de tenir trop à se rendre lui-même compte de toute chose, ce qui finirait par l'absorber. Mais c'est un homme méthodique, exact, scrupuleux, qui veut voir de ses yeux mêmes ce qu'il pourrait laisser trancher par ses serviteurs.

Il a pour secrétaire un ancien avocat général à la cour d'Aix, si nous ne nous trompons, M. Camille Dupuy, démissionnaire à l'occasion des décrets contre les congrégations religieuses. D'autres secrétaires, mais n'ayant pas tout à fait le même caractère et ne résidant auprès de lui que les uns après les autres, et pendant deux ou trois semaines consécutives seulement sont attachés à sa personne: M. Emmanuel Boucher, fils du sénateur; le comte Othenin d'Haussonville, M. Auguste Boucher, rédacteur au Français; M. Barthelemy Saint-Marc Girardin, le comte de Chevigné, le marquis de Beauvoir, le duc d'Audiffret Pasquier, etc. Ce sont, à proprement parler, des chambellans portant le titre de secrétaires; ils font le service d'honneur auprès du prince et l'aident dans sa correspondance politique.

Le comte de Paris a un bureau de la presse à Paris. M. Lambert de Sainte-Croix est à la tête de ce bureau, qui ne compte que trois employés: M. Auguste Boucher, ci-dessus nommé; M. Adrien Maggiolo, et le fils de M. Lambert, Alexandre. Le bureau est chargé d'entretenir des relations avec la presse parisienne, qui ne le voit guère, et avec la presse de province; il fournit, en outre, à celle-ci, deux correspondances autographiées, l'une rédigée sous ses yeux par M. Edouard Grimblot, l'autre sous l'inspiration de MM. Ferdinand Duval et Cornélius de Witt. Disons enfin qu'il envoie au comte de Paris les articles de journaux qu'il croit devoir porter à sa connaissance; il fait pour lui le dépouillement de la presse.

Outre ces secrétaires et le bureau, le comte de Paris a cinq *missi dominici*: MM. Eugène Dufeuille, ancien rédacteur du *Français*; baron de Ravinel, ancien député des Vosges; Porteu, du Chevallard et Pradel, anciens préfets de la République, dont deux au moins ont été préfets républicains.

Ces cinq *missi dominici* se sont partagé la France en cinq régions, qu'ils inspectent; et chacun fait sur sa région son rapport au prince.

Le représentant officiel du comte de Paris, le chef du parti monarchiste, est M. Bocher.

Les bains sont très avantageux, soit sous le rapport de la propreté, soit sous celui des heureux effets qui en résultent pour le corps. Souvent ils ne répondent pas à l'effet qu'on en attend, parce qu'on les prend ou trop froids ou trop chauds.

Les bains chauds stimulent pour un moment, mais ils affaiblissent ensuite.

Les bains froids amènent des réactions trop vives qui ne conviennent pas aux personnes faibles et prédisposées aux affections de poitrine.

Le bain tiède ou tempéré est un excellent calmant. Il ralentit le mouvement circulatoire et diminue le nombre des pulsations des artères.

Cependant, il ne doit pas être trop long, parce qu'alors il devient débilitant.

Le premier des canons de 110 tonnes, destinés aux derniers cuirassés anglais mis en construction, vient d'être livré par la maison Armstrong, à l'arsenal de Woolwich, pour y recevoir ses dernières installations avant de subir à Shebburiness les épreuves auxquelles il doit être soumis.

Le poids de l'affût devant être de 90 tonnes, c'est, en définitive, une masse de 200 tonnes que représentera ce canon monstre. Il va sans dire qu'il se charge par la culasse. Son calibre est de 406 millimètres; son diamètre à la culasse est de 1m, 675; avec une longueur de 13m, 300. Il n'a plus que 711 millimètres à la bouche.

Dès les premiers jours du printemps prochain, doit avoir lieu, au square du Temple, à Paris, l'inauguration de la statue de Béranger.

On sait que l'œuvre est due au ciseau du sculpteur Doublemard, on la dit parfaite d'exécution.

La statue, aujourd'hui érigée, est debout sur le socle, auquel il ne reste plus à faire que quelques ornements de peu d'importance. Elle est recouverte de la toile verte qui ne doit disparaître qu'au jour de l'inauguration.

Le *Journal des Débats*, du 14 février:

Mercredi, le concours annuel des animaux gras et des produits agricoles au Palais de l'Industrie s'est terminé par les ventes aux enchères habituelles. Si, à notre gré, sa durée a été trop courte, l'enseignement que chacun aura pu y puiser aura une portée plus grande que de coutume. Soit que les esprits reprennent intérêt aux choses de l'agriculture, ou que l'opinion publique, alarmée par les plaintes retentissantes de ces derniers temps, ait voulu s'éclairer, toujours est-il que jamais nous n'avions vu une foule aussi compacte se porter à cette belle exposition.—Dimanche dernier, les tourniquets ont déclaré 27,329 entrées payantes, sans compter les entrées de droit ou de faveur qui sont toujours très nombreuses. L'année dernière, les entrées avaient été moindres d'environ 2,000 pour le même jour. Le lundi, le mardi et le mercredi, jours de clôture, ont vu affluer presque autant de monde, bien qu'en semaine. C'est donc un vrai succès, auquel nous devons applaudir et qui, espérons-le, ira en s'affirmant pendant les années à venir.

A voir ce magnifique bétail, ces grains, ces fourrages de qualité supérieure, ces produits admirables de notre industrie laitière, ces fruits savoureux envoyés par nos plus habiles horticulteurs, et ce formidable assemblage de machines si variées qui couvrait une surface deux fois plus grande que l'an passé, on se croyait presque le jouet d'une illusion. Comment concilier, en effet, une abondance, une affluence pareille avec une agriculture que l'on nous présente comme étant sur le point de rendre le dernier soupir? Déjà, l'année dernière, les doléances commençaient, et le concours d'alors leur répondait par une exhibition de 4,249 objets déclarés. Cette année, les doléances s'accentuent et enfoncent toutes les portes; le concours, comme s'il voulait leur donner un démenti, leur oppose 5,286 déclarations représentant chacune un envoi d'animaux ou d'objets encombrans, provenant de localités souvent lointaines, impliquant des risques et des frais que des gens ruinés ou près de l'être ne s'imposeraient certainement pas.

Les journaux de Paris nous apportent le compte-rendu de la conférence que M. Pouyer-Quertier a fait, tout récemment, à Pontoise, sur l'agriculture en France.

Le président, M. Dudony, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à l'orateur. On remarque dans l'assistance MM. Barbe, Vian, Joseph Reinach, Ambroise Rendu, Jarlet, Béjot, Mhomassin, Legrand, Chéron.

La réunion compte environ 2,500 personnes.

M. Dudony déclare que le but unique de la réunion est de parler agriculture et non politique. Nous sommes tous unis, dit-il, pour défendre le sol de la patrie.

M. Pouyer-Quertier remercie M. Dudony. Son seul désir est de réunir tous les hommes dévoués à l'agriculture, à quelque parti qu'ils appartiennent. L'agriculture est la première industrie du pays. Il demande la bienveillance de l'auditoire.

On reproche aux protectionnistes de défendre les patrons seulement; ils défendent aussi bien les ouvriers. Leur but se résume en un seul mot, ils demandent que les Français soient aussi bien traités que les étrangers en France.

Les charges de l'agriculture sont effrayantes. Personne ne les a démenties. M. Pouyer-Quertier rétablit les chiffres des impôts qui pèsent sur l'agriculture, comme dans ses précédents discours, en appuyant sur les impôts indirects dont on ne parle pas.

On dit que l'impôt sur le blé étranger est immoral. Mais bien plus immoral est l'impôt sur le blé français. Demander un impôt sur le blé étranger est seulement demander l'égalité pour le blé français. Il parle de la taxe du pain qui pourrait être de 25 c. par kilog. Le cultivateur a beau produire du blé à bon marché, le pain est toujours cher. Autrefois le porc américain arrivait pour envahir le pays. On en a interdit l'entrée; aujourd'hui le porc est très bon marché. D'ailleurs faire son pain soi-même, c'est défendre son indépendance nationale. Demanderons-nous du blé à l'Angleterre? L'*Enlistment Act* est une chose monstrueuse. Nous ne sommes pas en guerre avec la Chine; mais nous sommes en guerre tout de même; du moins les Anglais le déclarent, et le résultat c'est qu'il nous est impossible de radouber les vaisseaux français dans les ports anglais.

La seule chose que demandent les ouvriers, c'est qu'il n'y ait pas cessation du travail. On cherche à prouver à l'ouvrier que son intérêt est différent de celui du patron. C'est une erreur monstrueuse.

Les théoriciens disent que l'exportation diminue. C'est une erreur, c'est le commerce intérieur qui diminue. L'exportation est insignifiante comparée au commerce intérieur. Si les grandes villes souffrent, c'est que les campagnes souffrent. Le bétail baisse, la viande ne baisse pas, les intermédiaires prennent toute la différence. (Vifs applaudissements.)

Le pays est fatigué des promesses, il demande des mesures sérieuses, autres que celles qui profitent seulement aux marchands de vins. Nos adversaires disent, nous dégrèverons. Mais quoi! Les dégrèvements sont impossibles.

La question des distances pour les blés n'existe plus. Les Chemins de fer français protègent l'étranger et non les Français. Les moutons allemands payent 42 c. pour venir à la Villette et les moutons picards 62 c.; et on veut que nous luttions contre les produits étrangers!

Le gouvernement propose 3 fr. comme droit sur les blés. Pourquoi 3 fr. et non 5 fr.? Le bœuf français paye 100 fr. à l'Etat; le bœuf étranger ne paye rien. Le nombre des moutons et des bœufs diminue, c'est la ruine de l'agriculture.

En résumé, quand le paysan a de l'argent tout le monde en a. Donc il faut obtenir une compensation pour laisser le paysan vivre. Le paysan est la richesse de la France. Je ne fais pas de politique. J'appelle à moi les hommes de tous les partis. Je groupe autour de moi tous les protectionnistes, tous les partis sans distinction d'opinion. Nommons des hommes qui défendent l'agriculture avant tout.

A la fin de son discours l'orateur est très entouré et très félicité par les assistants.

Le banquet de 200 couverts a eu un caractère intime.

Petite gazette de l'escrime:

La Société d'encouragement de l'escrime de Paris donnera prochainement, sous son patronage, un grand assaut entre les maîtres d'armes militaires des garnisons voisines de la capitale ou même de tous les régiments.

Plus tard, vers le mois d'avril ou de mai, aura lieu, comme l'an passé, un assaut international.

Extrait d'un journal de province:

"Le *London Times*, dont on s'apprête à fêter le centenaire, a été fondé *il y a un siècle*."

On s'en doutait!

Décédée, hier matin à 10 heures, à l'âge de 72 ans, dame L. T. CHALON, née Pauline Jumonville. Les amis et connaissances des familles Chalon, Jumonville, Commagère et Kernion, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4½ heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 199 rue St-Claude, entre Dumaine et Ste-Anne.

Décédée hier, à trois heures et demie de l'après-midi, Mme JEAN MARIE SARRADET, fille de Eugénie Engelsheim et de Antoine Bayon. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son époux, sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui partira de l'Eglise St-Maurice, près des Casernes, à 1 1/2 heure P. M.

De la part de son époux.

Décédé lundi, 2 mars, à 11:10 heures P. M. à l'âge de 3 ans et 8 mois, CHARLES LACOSTE, fils de Camille Lacoste et d'Henriette Livandais. Les amis et connaissances des familles Lacoste et Livandais sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de sa grand'mère Vve Camille Lacoste, rue Dumaine, entre Galvez et Johnson.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1885.

Andron Louise Madeleine, femme Ligier.
d'Augerot Alfred.
Bellandard.
Besson Alphonse.
Barbet Jacques.
Bouche Jacques.
Betts Charles Auguste Louis.
Bernard Martin Frédéric.
Chambonnet Félix.
Conlon Jacques.
Calinot François Eloi.
Chevalier Fernand Louis.
Cassou Pierre.
Cases Joseph.
Castet Marie Anne femme Oueille.
Castet Paul.
Campras Gustave.
Champale Pierre.
Combaz Guillaume.
Cathalogue Valenthon.
Direc. et Adm. de Downes Land & Lumber Co.
Decoumes.
Delpas Jean Marie.
Dobias Mme Vve Noel née Poller.
Dubois Charles Joseph.
Ducos Antoine Octave Jules.
Dupont Pierre Benjamin.
Escat J Joseph Léon dit Gendroun.
Gaillard Pierre Elie Ohézime.
Godin C. A.
Imbert Albert Henri Fernand.
Konrad George.
Ladevèze Télèphe.
Lafon Marie.
Ladrix Paul Bru.
Laillacar Jean.
Larrouy Jean.
Leyd Auguste.
Léa François.
Luquet Charles.
Lombard Fidèle.
Mistrot Guillaume André.
Morin Antoine et Denis.
Mondain Romain.
Melia Daniel Joseph.
Oueille Jean.
Peres François.
Pradal Jean.
Prevet Mr et Mme.
Pene Mlle.
Pène Jean.
Pène Dominique.
Pène Mme femme Roquevert.
Planus Francis.
Roquevert Louis.
Rudelli Antoine.
Richard Randolph.
Ratter Paul.
Striffling Michel.
Saillant Joseph.
Tesseire Paulin Eléazar.
Thévenin Mme Vve.
Thomas Narcisse.
Touchard Frédéric.
Tuiague Victor Jean Baptiste.
Verges Jean Marie.
Verges Pierre.

Le Consul général chargé du Consulat
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Avis aux Créanciers.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

E. M. Hogan & Co. vs. leurs créanciers. } No 13,613.

ORDRE DE COUR—Que la cession des biens des pétitionnaires de la raison sociale de E. M. Hogan & Co. et aussi de Henry F. Warner individuellement et comme membre de la dite raison sociale soit et est acceptée par la Cour au bénéfice de leurs créanciers et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit tenue et convoquée par devant Samuel Flower Esq. notaire en cette ville, LUNDI le 6ème jour d'avril 1885 à 11 heures A. M. afin de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires et pour élire un syndic et dans l'intervalle que toutes procédures judiciaires contre les personnes et les biens des dits E. M. Hogan & Co et Henry F. Warner individuellement et comme membre de la dite raison sociale soient suspendues et que Alphonse Philips Esq. avocat soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle Orléans, 2 mars 1885.
(Signé) A. L. TISSOT Juge.
Pour copie conforme. JAS D. RANKIN Député Greffier.
2 mars—3f en30j

BUREAU —DE— L'Association Charitable des Pompiers,

CHAMBRE 24 HOTEL DE VILLE.
NLLE-ORLEANS, 28 FEV. 1885.

CÉLÉBRATION DE L'ANNIVERSAIRE DU SEMI-CENTENAIRE —DU— Département des Incendies de la Nouvelle-Orléans,
MERCREDI, 4 MARS 1885.

ROUTE.

De Remparts au côté nord de l'Esplanade à Dauphine, Dauphine à Champs Elysées jusqu'à Royale, Royale à Canal, Canal à Calliope, Calliope à St Charles, St Charles à Première, Première à Magazine, Magazine à Julie jusqu'à St Charles, St Charles à Canal, où la procession sera dissoute.

Les marshals à l'arrivée de leurs Compagnies se rapporteront à l'Ingénieur en Chef et à ses Assistants qui seront stationnés à la Statue de Clay et qui leur indiqueront leurs positions respectives.

Les Compagnies devront se former avec promptitude, le cortège devant se mettre en mouvement à 10 heures du matin.

Par ordre de GEORGE H. BRAUGHN Grand Marshal.
1mars—3f

Salle de la Metairie Fire Co. No. 4—Nouvelle-Orléans, 1er mars 1885.—Les officiers et membres de cette Compagnie sont notifiés de s'assembler à la Maison de Pompe complètement équipés, mercredi matin 4 mars à 8 heures A. M., pour participer au cinquantième anniversaire du Département d'Incendie de la Nouvelle-Orléans.

Par ordre de WM. H. BENSON Foreman.
JOHN F. PERRAND Secrétaire correspondant.
1er mars—

LES consignés ont formé une société dans le but d'exploiter les affaires de Biscuits Confiserie aux Nos 93 & 95, rue Decatur sous la raison sociale de James J. Reiss & Co.
JAMES J. REISS.
FRANK T. BOHNE.
HENRY J. ROLLING Jr.
Nlle-Orléans, 27 février 1885.
28 fév—3f

CHEMIN DE FER PORTATIF. DECAUVILLE, Aîné,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
36 MEDAILLES D'OR et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.
3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, entrepreneurs de travaux publics, usines, fonderies,
Plantations de canne à sucre, etc., etc.
Production 2080 wagons et 100 milles de voie par mois.
Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fév—4m—Dim.Mer VPP

Grande ouverture et énorme sacrifice de tissus et de nouveautés chez
I. SIMON & FRERE
Viennent d'être reçus:
250 pièces 4/4 piqué blanc à 4 1/2 cents.
500 pièces belles indiennes à chemises à 4 1/2 cents, valant 10 cents.
250 douzaines châles en laine à carreaux, à 10 cents, valant 25 cents.
500 pièces linons en couleur, réduits à 3 1/2 cents la yarde.
250 pièces bunting dentelle tout laine, à 13 cents, valant 25 cents.
150 pièces batiste de toutes couleurs, à 10 cents, valant 25 cents.
Grandes réductions de prix dans le linge de dessous de dame.
Chemises à 25 cents et au-dessus.
Chemises à 30 cents et au-dessus.
150 belles robes de dentelle d'enfants, à $1 00.
100 belles robes de piqué d'enfants, à 90 cents et au-dessus.
250 bonnets dentelle, assortis, d'enfants, à 10 cents et au-dessus.
200 belles broderies et passementeries, à 2 1/2 cents et au-dessus; 150 jerseys pour dames, à 45 cents, seront vendus sans faute; 300 douzaines bas blancs unis pour dames, à 20 cents la paire; 500 corsets français à 50 cents, valant $1 00; 500 rouleaux natte blanche à 12 1/2 cents et au-dessus; 50 rouleaux nattes de fantaisie à 15 cents et au-dessus; 50 rouleaux 4/4 tapis d'escaliers à 30 cents, valant 40 cents; 250 rug Bruxelles à 50 cents; 150 rugs velours à 50 cts; 500 paires stores de fenêtre à 50 cents complets.
Venez examiner nos bas prix avant d'acheter ailleurs.
I. SIMON & FRERE, 47 et 49 rue des Ursulines, entre Royale et Chartres.
15fév—3m

Genres Nouveaux.
MOQUETTES, VELOURS, BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES, 70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.
A. Brousseau's Son, 23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
24déc 84 | 1 an PP—D Mar J

$500 00 DONNÉS
EN MAGNIFIQUE PRESENTS CHEZ
JOHN GAUCHE'S SONS.
Ceux qui achèteront pour un dollar de marchandises auront droit à un billet dans le tirage des articles suivants qu'on peut voir dans nos montres aux fenêtres et formant une collection de grande valeur de porcelaine:

1 groupe biscuit, pièce de centre	$225	1 jolie lampe, forme vase	10
1 bronze antique plaqué	75	1 service à thé en porcelaine	20
1 dessus de cheminée décoré en porcelaine	75		
1 service de table en porcelaine décoré	70		
1 service de chambre en porcelaine, décoré	25		$500

SOUVENIRS DE L'EXPOSITION DE LA NOUVELLE-ORLEANS EN PORCELAINE ET CRISTAL, confectionnés par nos propres décorateurs et graveurs à la Nouvelle Orléans. Il y a une grande variété de ces souvenirs et on peut les avoir à des prix raisonnables. Les étrangers doivent rapporter chez eux la CLOCHE DE LA LIBERTE peinte sur une tasse et une soucoupe, sur plaque ou pot à eau en verre de Bohême.
JOHN GAUCHE'S SONS, MORESQUE BUILDING, coin CAMP et PLACE LAFAYETTE.
1er mars—

MAISON **D. H. HOLMES**
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.
Ouverture d'un riche assortiment —DE— **Soieries : Printemps**
Les plus récentes nouveautés.
Tricot de soie glacé,
Merveilleux Caméléon,
Surah armure glacé,
Surah rayé et cadrillé toutes couleurs
Nous engageons les dames à venir nous visiter; elles seront surprises de nos prix.
Notre maison défie toute concurrence pour le bon marché et la qualité des marchandises.
15 fév—

C. C. L. S. Landing & Slaughter House Co.—Paroisse St Bernard, 24 février 1885.—L'élection annuelle de directeurs de cette Compagnie pour l'année courante, aura lieu à ce bureau (Stock Landing), mercredi, 11 mars 1885, de midi à 3 heures.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
26 fév—15 f

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER, 154 rue Royale.
Le numéro 5 cents.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, coin White et Laharpe.—Nlle-Orléans, le 25 février 1885.

Au public.

Grande accommodation au public, à partir du 1er mars, pour les habitants rues Rampart, Canal, Dauphine, Carondelet et St. Charles par les chars du Marché Français, partant de la Levée par la rue Domaine feront connections avec les chars à l'encoignure Bourgogne et Domaine et aussi à l'encoignure Canal et St. Charles.
Fare du Marché Français à la rue du Canal
Cinq (5) sous.
P. COUGOT, Secrétaire.
26 fév—8t J

Cartes d'entrée permanentes.

AVIS AUX EXPOSANTS.

LUNDI 9 février 1885 de 8 heures du matin à 5 heures du soir, les cartes d'entrée permanentes seront distribuées à ceux qui y ont droit. Tous les exposants du "Main Building" sont invités à s'adresser au Bureau du Chef des Installations à l'époque désignée, pour obtenir des cartes permanentes pour eux mêmes et leurs employés y ayant droit, contre remise des cartes provisoires. Les chefs de départements recevront directement les cartes d'entrée dont il s'agit, ainsi que les Commissaires des Etats-Unis pour les Etats, les Territoires, et le Conseil du Gouvernement des Etats-Unis. La distribution, accompagnée d'instructions imprimées relatives aux passes photographiques aura lieu lundi le 9 février 1885, époque après laquelle aucune passe provisoire ne sera reconnue.

Toutes les parties intéressées sont priées de se guider d'après les instructions précédentes.
E. A. BURKE Directeur général.
6 fév—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.
28janv ☞

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les visiteurs, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.
E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la liste commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBERG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
7sept—PP

John B. Lavigne. Léon Barthet
LAVIGNE & BARTHET, PHARMACIENS
(Successeurs de Lavigne Frères),
218 Rue de Chartres, coin Dumaine.
Médicaments patentés français et américains, Articles de Parfumerie, etc.
N. B.—Les ordonnances de Messieurs les médecins remplies avec soin à toute heure du jour ou de la nuit.
13 fév—1m—D.MaJ

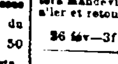
COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau 148 rue Gravier.
Capital...........$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
[illegible]
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON.........Président.
LOUIS BARNETT.........Secrétaire.
MAURICE STERN.........Vice-Président.
13 fév—1an 1-do

VASTE MAGASIN —DE— MUSIQUE —DE— **WERLEIN**
135 - -CANAL- - 135

Les meilleurs Pianos et Orgues qu'il y ait au monde.
PRIX RÉDUITS!
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES!
Demandez à voir le magnifique piano Mathushek, dont on s'est à peine servi, pour $250.
Un charmant Chickering pour $300. Il a à peine servi.
Les visiteurs sont cordialement invités à venir examiner notre stock.
Werlein Hall, RUE BARONNE.
LOYER REDUIT.
S'adresser à WERLEIN, 135 Canal.
24 fév—1 ☞

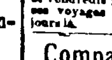
ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées d'une finesse extraordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits;
31 avril—

EXCURSION A MANDEVILLE.



Le Steamer NEW CAMELIA, Fera une excursion à Mandeville, seulement DIMANCHE, 1er mars 1885. Il partira de Milneburg à l'arrivée du train de 8 heures du matin (gare au Pont harirain au pied de la rue des Champs Elysées) et pour le retour, il quittera Mandeville à 3 heures de l'après-midi. Prix aller et retour UN dollar.
W. G. COYLE Agent, 47 Carondelet.
26 fév—3f

A louer.



Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursion tous les Dimanches (seulement) de 9 heures du matin au lundi matin. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte les jours là.
3 fév—☞

Compagnie d'Assurances —DES— **Factors and Traders**
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 606 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv—1an PP

LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun),
107 RUE DOUANE,
Près Royale..........Nlle-Orléans.
Salons privés Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.
Téléphone dans le bureau.
11 déc—6m

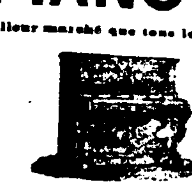
JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous? Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal,)
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7½ sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays.
1 sept—6m

Fabrique de corniches Crescent City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé
Chassis pour toitures, brevet de Hayes, sky-light
347 à 351 rue Magazine..........NLLE-ORLEANS.
19 sept—1an

Perdu ou égaré.

LE certificat No 282, dix actions du fonds capital de la Compagnie [illegible] Canal & Navigation Co. [illegible]

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS **PIANOS!**
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DECORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblêmes, Statues, Animaux, Bosses, Armoiries, etc., etc., soit en papier maché (carton pierre) plâtre.
Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures [illegible]

Une Dernière Chance.
Si vous n'avez pas encore souscrit au
New Orleans City Directory de 1885
Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscripteurs. Les personnes qui n'ont pas souscrit [illegible]
PRIX $6
PRIX DE SOUSCRIPTION $5
Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS DEMANDEZ
SOARD'S CITY MAP
DE LA NLLE-ORLEANS.
PRIX, 50 CTS (CARTE DE POCHE)
Soard's Guide Book and Street Guide,
PRIX, 50 CENTS.
A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par
L. SOARD'S, Editeur,
5 Commercial Place, coin Camp.
1er janv—

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street
Presley Block, St-Paul, Minn.
Pour quelque temps, à la Nlle-Orléans, aux bureaux de l'ABEILLE.

PREMIER ETAT DE SITUATION —DE LA— Compagnie d'Assurances DU PELICAN,
de la Nouvelle-Orléans.
Bureau 82 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

Du commencement des affaires, le 21 février 1884, à la clôture de l'année finissant le 31 décembre 1884.

CONFORMEMENT aux exigences de sa charte, cette compagnie publie l'exposé suivant: Primes reçues durant la période expirant le 31 décembre 1884:

Sur les risques d'incendie	$90,692 93	
Sur les risques de mer	433 18	
Sur les risques de rivières	1,328 25	
	$92,454 36	
Moins les primes non-expirées	24,017 93	
Primes échues jusqu'au 31 déc '84		$68,436 43
PERTES PAYEES.		
Sur les incendies	$30,717 73	
Sur les rivières	1,238 25	
	$31,955 98	
Réassurances et primes remboursées	6,954 10	
Escomptes	9,414 24	
Dépenses moins l'intérêt	13,049 24	
	$29,417 58	
		$51,373 56
Profit net		$17,062 87
ACTIF.		
Comptant	$6,567 71	
Billets-actions	251,830 29	
Prêts et nantissements	26,978 00	
Mobilier et installation de bureau	2,056 93	
Bons à prime	25,768 75	
Bons en voie de collection	20,354 12	
		$333,535 80
PASSIF.		
Capital souscrit	$294,475 00	
(Capital autorisé $300,000)		
Réserve pour les primes échues	24,017 93	
		$318,492 93
Surplus		$17,062 87

JNO McCAFFREY, Président.
J. V. DONOVAN, Secrétaire.

A une réunion des directeurs le 15 janvier 1885, il a été unanimement résolu qu'un intérêt dividende de HUIT POUR CENT serait déclaré payable des profits aux actionnaires sur les actions payées.
J. V. DONOVAN, Secrétaire.

DIRECTEURS.
JOHN McCAFFREY, Président.
JAMES GRANT, Vice-Président.
JOHN BLANK, T. BROPHY,
WM. CONWAY, GEO. W. YOUNG,
WM. CULLIMAN, C. DOYLE,
THOS DUNNE, GEO. FAEHNLE,
JOS. FROMHERZ, JOHN HYNES,
PETER S. LAWTON, HUGH McMANUS,
THOS J. MORAN, JOHN NELSON,
P. QUINN, THOS. G. RAPIER,
M. J. SCHWARM, PHILIP THOMPSON,
JOHN WALLE.
1g jan—1 m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 MARS.—CLASSE No 51
Tirage de 4 heures P. M.

1r	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
66	20	11	17	50	31	61	25	3	40	30	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 2 mars 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.